

XII | Famille Fonjallaz Vaud



GLAMOUR Lorsqu'il vivait à Corsier-sur-Vevey, Charlie Chaplin (au centre) était un client de la famille Fonjallaz.

VITICULTURE. Les Fonjallaz vinifient les raisins de Lavaux depuis treize générations. Patrick, patron de l'entreprise du même nom, refuse pourtant de mettre la pression sur ses enfants pour la suite. Portait:

460 ans de vendanges

LINDA BOURGET

Il y a, à son petit doigt, cette chevalière rutilante et lourde, embrasée par les rayons d'un soleil qui cogne depuis des siècles sur Lavaux. Un bijou d'or gris ramené de Paris, aux gravures profondes et sinueuses, qui dit un peu le destin de Patrick Fonjallaz: feuilles de vigne et chevalier en armure enclosent la fougue d'un lion couronné. «Les armoiries de la famille», sourit-il, en ôtant le bijou.

L'homme est à la tête de l'une des plus vieilles entreprises du pays – la plus ancienne selon certains –, créée par son ancêtre Pierre en 1552. Une entreprise dont la nature n'a jamais véritablement changé: depuis plus de quatre cent soixante ans, les Fonjallaz vini-fient sans fin le raisin d'Epesses. «Toute sa vie, on vit son roman familial», résume le grand rouquin. Il a la voix grasse et le rire facile, le regard

bleu ciel et des mains épaisses dont les gestes ponctuent chacune de ses phrases.

A 67 ans (il en paraît quinze de moins), Patrick incarne la 13^e génération à la tête de ce qui s'appelle aujourd'hui Fonjallaz SA. Pourtant, le patron ne cultive guère l'histoire de sa société. Pas de grandes théories sur l'héritage ou la tradition dans sa bouche – même si la pérennité fait bien vendre en ces temps incertains. Pas d'admiration particulière non plus pour la personnalité forte à l'origine de toute l'affaire.

«Je ne sais pas réellement comment l'entreprise a pu perdurer pendant tout ce temps. Il y a deux choses dont on ne parlait jamais dans la société puritaine d'ici: le sexe et le fric! Mais je sais qu'à l'époque mes ancêtres étaient des éleveurs et non pas des cultivateurs. Ils élevaient le vin racheté à d'autres. Ce qui signifie qu'ils n'avaient pas vraiment de domaine. Les terrains sont venus beau-

coup plus tard.» Celui qui fut aussi propriétaire du château d'Ouchy en exploitation aujourd'hui 34 hectares, étalés entre Epesses, Villette, Saint-Saphorin et Montreux.

Vin protestant. Le fondateur, Pierre, est arrivé dans la région poussé par la grande histoire. Huguenot, il est venu de Savoie au temps de la Réforme travailler sur les vignes en terrasses érigées autrefois par les moines catholiques. Il y eut ensuite, au fil des siècles, les périodes fastes et les temps difficiles, impossibles à retracer précisément, d'autant que les cycles se suivent parfois rapidement. Gustave, père de Patrick, disait ainsi n'avoir bu son premier verre de vin qu'à 28 ans. «Avant, celui-ci était trop précieux, il était réservé aux clients», retrace son fils. Les vigneron, eux, ne buvaient que de la piquette, mauvais mélange de marc, de sucre, d'arôme et d'eau.

Plus tard, le père connut pourtant les années fastes qui firent la fortune des grandes familles viticoles de la région. Entre 1960 et 1990, le chasselas coulait à flots des flancs de Lavaux et les vigneron semblaient assis sur un tas d'or. Patrick a repris les affaires à la fin de cette belle époque, en 1984, alors qu'il n'y était qu'à moitié destiné. Parce qu'il a fait Sciences-po, que son père le voyait diplomate plutôt que vigneron. Que lui vivait en baba cool, se précipitant à Paris la crinière au vent pour participer aux événements de Mai 68, avant de travailler dans une fiduciaire de Lausanne. Vigneron, il ne l'est d'ailleurs jamais devenu. Ce qu'il sait du raisin, il l'a appris sur le tas et reste davantage le commercial à la tête d'une PME de 25 personnes qu'un homme de la terre.

Comme son père, dont il parle tantôt tendrement, tantôt de manière très dure. Les histoires de famille sont toujours compliquées, a fortiori lorsqu'un beau patrimoine est en jeu. Pour reprendre le flambeau entretenu depuis plus de quatre siècles alors qu'il en était héritier, Patrick Fonjallaz a dû se battre à coups de patience et d'avocat – ainsi vont parfois les successions. La tâche de son père ne fut d'ailleurs guère plus aisée en son temps. A la mort du grand-père, Frédéric, le patri-



TANDEM

Patrick Fonjallaz et sa femme Naïma dirigent ensemble l'entreprise familiale. Leurs enfants, encore jeunes, décideront plus tard s'ils souhaitent ou non reprendre le flambeau.

EDDY NOTIZ

moine fut divisé entre ses enfants et deux oncles de Patrick tentèrent alors de vendre leurs parts à une autre entreprise familiale du milieu. «Mais le patron de la boîte était à l'armée avec mon père. Du coup, il l'a appelé pour l'avertir. Comme mon père lui a dit qu'il ne voulait pas vendre, le type a décliné l'offre de mes oncles.»

L'épouse comme relais. La suite n'est pas écrite. Ses enfants sont trop jeunes pour parler reprise et Patrick Fonjallaz tient à les laisser libres de leurs choix. «Dans une entreprise familiale, pour réussir, il faut admettre qu'il n'y aura peut-être personne pour reprendre», explique-t-il, serein. D'ailleurs, Fonjallaz a déjà failli fermer. Face aux attaques du phylloxéra, son grand-père avait appris le métier de cuisinier, au cas où la vigne devait disparaître...

A l'ombre de la tonnelle construite devant sa maison d'Epesses, là où se trouvent aussi les locaux administratifs, quelques fûts de chêne et sa salle de banquet, Patrick Fonjallaz conjugue son héritage au présent. Sa femme, Naïma, belle Marocaine aux yeux noirs de 23 ans sa cadette, gère les finances de la société. «Il faut qu'elle sache comment ça marche, pour le jour où je ne pourrai plus m'en occuper. Sinon, on n'a qu'à tout vendre et partir vivre aux Bahamas!», lance-t-il face au Léman, comme une provocation.

L'option n'entre pourtant pas en ligne de compte, même si les temps sont rudes entre concurrence internationale et changement des habitudes de consommation. Et même s'il râle beaucoup sur la mentalité des viticulteurs, trop individualistes à son goût, qu'il aime autant qu'il les maudit – un peu comme on «haine» toujours les membres de sa famille, tant rapprochée qu'élargie. ◦

FAMILLE FONJALLAZ

Entreprise: Fonjallaz SA, à Epesses

Secteur: viticulture

Création: 1552, par Pierre Fonjallaz

Dirigée par: Patrick Fonjallaz, 13^e génération

Employés: environ 25 (deux fois plus pendant les vendanges)

Chiffre d'affaires: environ 5 millions de francs